



**HAL**  
open science

**R. Lardinois, R. Weill (éd.), Le savant et le citoyen :  
lettres de Sylvain Lévi à Jean-Richard Bloch et à  
Jacques Bigart, secrétaire de l'Alliance israélite  
universelle, 1904-1934, Paris, 2010, 289 p.**

Annick Fenet

► **To cite this version:**

Annick Fenet. R. Lardinois, R. Weill (éd.), Le savant et le citoyen : lettres de Sylvain Lévi à Jean-Richard Bloch et à Jacques Bigart, secrétaire de l'Alliance israélite universelle, 1904-1934, Paris, 2010, 289 p.. *Revue de l'histoire des religions*, 2013, 62, pp.431-434. halshs-00973795

**HAL Id: halshs-00973795**

**<https://shs.hal.science/halshs-00973795v1>**

Submitted on 10 Jun 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ARMAND  
COLIN

# Revue de l'histoire des religions

3 | 2013 :  
Varia  
Comptes rendus

---

## **Roland LARDINOIS, Georges WEILL, *Sylvain Lévi. Le savant et le citoyen. Lettres de Sylvain Lévi à Jean-Richard Bloch et à Jacques Bigard, secrétaire de l'Alliance israélite universelle (1904- 1934)***

Paris, Honoré Champion, 2010, 289 p., 24 cm, 51 €  
(« Bibliothèque d'études juives » 37, « Série Histoire »  
XXXIII), ISBN 978-2-7453-2008-7.

ANNICK FENET

p. 431-434

### **Référence(s) :**

Roland LARDINOIS, Georges WEILL, *Sylvain Lévi. Le savant et le citoyen. Lettres de Sylvain Lévi à Jean-Richard Bloch et à Jacques Bigard, secrétaire de l'Alliance israélite universelle (1904-1934)*, Paris, Honoré Champion, 2010, 289 p., 24 cm, 51 € (« Bibliothèque d'études juives » 37, « Série Histoire » XXXIII), ISBN 978-2-7453-2008-7.

---

## **Texte intégral**

Texte intégral en libre accès disponible depuis le 04 octobre 2013.

- 1 Cette édition de correspondances est due à la réunion des compétences de deux chercheurs en des domaines bien différents : Georges Weill, inspecteur général honoraire des Archives nationales, ancien directeur de la bibliothèque et des archives de l'Alliance israélite universelle (AIU), et le sociologue Roland Lardinois (CNRS), auteur de travaux sur l'histoire de l'indianisme français. Ce dernier a notamment co-publié, avec Lyne Bansat-Boudon, les actes du colloque *Sylvain Lévi (1863-1935), études indiennes, histoire sociale* (Turnhout, 2007, Bibliothèque de l'École des hautes études : Sciences religieuses 130), auxquels on pourra se référer pour avoir un aperçu de la diversité de l'œuvre scientifique de S. Lévi ainsi que de son double engagement et d'intellectuel ouvert au monde et de juif français de la III<sup>e</sup> République.
- 2 C'est sur ce dernier aspect que le présent ouvrage apporte des éléments inédits, après la parution de 75 lettres de S. Lévi avec ses confrères dans le volume *Correspondances orientalistes entre Paris et Saint-Pétersbourg (1887-1935)* (éd. Grigorij Bongard-Levin, Roland Lardinois et Aleksej Vigasin, Paris, 2002, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXVI). Il aurait cependant peut-être été plus juste d'intituler ce nouvel opus *Sylvain Lévi. Le savant, l'oncle et le citoyen*, car il contient non pas un, mais deux ensembles de missives : les unes de caractère familial et privé (65 lettres de 1904 à 1933, p. 81-156), adressées au neveu par alliance et petit cousin J.-R. Bloch (1884-1947), et les secondes envoyées par S. Lévi, en tant que membre du Comité central sous l'égide de Zadoc Kahn (depuis novembre 1898) puis président de l'AIU (du 27 juin 1920 à sa mort le 30 octobre 1935), au rabbin Jacques Bigard, secrétaire de cette société de 1892 à 1934 (43 documents entre 1918 et 1934, p. 159-257). Le fil conducteur qui rassemble ces deux corpus dans un même volume — ce que d'aucuns pourront critiquer — est à la fois leur caractère non scientifique, *i. e.* la cause juive et extra-universitaire, l'engagement personnel de S. Lévi, et le hasard de la conservation des archives, les aléas de l'histoire ayant causé la perte de l'essentiel de la correspondance du savant (p. 7-12).
- 3 Une solide introduction (« Sylvain Lévi, Jean-Richard Bloch, Jacques Bigard savants, hommes de lettres et citoyens », p. 7-77) expose les parcours personnels de ces trois protagonistes, le contexte politique international et le rôle de l'AIU depuis sa création en 1860. Quelques chiffres permettent d'évaluer l'importance de cette organisation juive, forte, à la veille de la Première Guerre mondiale, de 30 000 membres, 620 comités locaux et plusieurs milliers de correspondants, qui gérait 184 écoles réparties dans le bassin méditerranéen et le Proche-Orient, totalisant 43 700 élèves des deux sexes et dans lesquelles l'enseignement était dispensé en français. Cette société philanthropique fut l'objet de critiques et pour ainsi dire de la concurrence grandissante du sionisme — auquel S. Lévi était opposé — durant toute la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. G. Weill guide avec érudition le lecteur à travers les groupes et associations juives, leurs dissensions et les enjeux de leurs actions, que ce soit en Palestine britannique, en Abyssinie (la « question des

Falachas », p. 46-51) ou au Portugal (« la “découverte” des marranes », p. 51-55), et constitue, au fil de l'apparat critique des correspondances du second corpus, un large panorama prosopographique des juifs des années 1920 et 1930.

- 4 Avec le premier ensemble de lettres, le lecteur entre dans l'intimité de la famille Lévi et s'imprègne de la chaleureuse bienveillance de l'intellectuel indianiste et de ses farouches convictions patriotiques. S'il conseille son jeune neveu et respecte son choix lorsque celui-ci, contre l'avis de son oncle, choisit la voie de la littérature, le professeur du Collège de France ne peut accepter, durant la Première guerre mondiale, la dérobade au combat ou le pacifisme d'un Romain Rolland. Juif républicain et dreyfusard, comme beaucoup de ses condisciples – on renverra également à ce propos au récent ouvrage de Ruth Harris, *The man on the Devil's island. Alfred Dreyfus and the Affair that Divided France*, 2010 –, il exhorte les jeunes gens de son entourage à combattre les « Boches » et regrette amèrement de ne pouvoir se jeter dans la mêlée. On entraperçoit également, au fil des lignes, les réseaux de sociabilité parisiens et les solides amitiés universitaires.
- 5 La majorité des lettres du second corpus ont été écrites par S. Lévi durant ses deux voyages en Asie, de 1921 à 1923. Lors du premier périple, raconté en partie par son épouse (D[ésirée] Sylvain-Lévi, *Dans l'Inde (de Ceylan au Népal)*, Paris, 1925), l'indianiste enseigna dans la nouvelle université de Santiniketan, fondée par Rabindranath Tagore, visita le Népal voisin – sur les résultats de cette mission, voir la lettre inédite publiée dans A. Fenet, *Documents d'archéologie militante. La mission Foucher en Afghanistan (1922-1925)*, Paris, 2010, (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 42), p. 206-208 –, puis effectua une tournée de conférences et de rencontres destinées à favoriser « l'influence française » à travers l'Extrême-Orient. Le deuxième l'emmena au Japon, pour assumer la direction, durant vingt mois, de la Maison franco-japonaise à la création de laquelle il avait participé, avant toute une série d'escales menées durant le retour en Asie du Sud-est et en Inde. Au sujet de la MFJ, on corrigera (p. 40) qu'Alfred Foucher, son collègue indianiste qui en assura la direction avant son arrivée, ne se « trouvait » pas à Tokyo en 1925, mais y avait été spécialement envoyé, depuis l'Afghanistan, à la demande de S. Lévi et Philippe Berthelot (voir le volume récent de P.-S. Filliozat, Jean Leclant (éd.), *Bouddhismes d'Asie. Monuments et littératures. Journée d'étude en hommage à Alfred Foucher (1865-1952) réunie le 14 décembre 2007 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (palais de l'Institut de France)*, Paris, 2009, p. 57-62). Malgré l'éloignement et ses nombreuses occupations de recherche et d'enseignement, S. Lévi n'oubliait pas ses responsabilités de Président de l'AIU et entretenait une correspondance régulière avec J. Bigard, y réglant affaires courantes, discutant de l'actualité internationale et ne négligeant aucune occasion d'effectuer des comptes rendus sur les établissements de l'AIU ou les communautés et personnalités juives qui se trouvaient sur sa route. La critique selon laquelle S. Lévi ne serait pas « préoccupé des affaires scolaires » (p. 57) est à nuancer, car il n'hésite pas, lorsque l'occasion se présente, à solliciter ses collègues et amis en mission à l'étranger. Ainsi, à la fin 1921, A. Foucher envoie-t-il, suite à sa demande, un rapport détaillé à J. Bigard de son inspection de l'école de l'Alliance à Ispahan, et lui donnera-t-il ensuite des informations sur les juifs d'Afghanistan ; c'est à cette occasion que le futur fouilleur de Bactres noue des rapports d'amitiés avec les responsables de l'établissement, Adolphe et Séphora Brasseur (voir A. Fenet, *op. cit.*, p. 86, 182, 185, 216-217). Il est vrai cependant que S. Lévi

souhaitait avant tout que l'AIU fût « la voix autorisée du judaïsme français dans la discussion des formidables problèmes que demain comme aujourd'hui posent devant le judaïsme mondial ; elle a le droit d'y jouer un rôle capital, non à cause de son passé [...], mais parce qu'elle y doit introduire et y faire prévaloir l'esprit de mesure et d'ordre que la tradition française nous a appris » (p. 236).

- 6 Une liste des sources et une bibliographie (p. 259-271) ainsi qu'un index (p. 274-284) complète utilement l'ouvrage. On mentionnera cependant, dans les notes – parfois redondantes (par exemple à propos de Paul Doumer, p. 152 et 172-173) –, quelques erreurs. La Société Asiatique (p. 245) n'a pas été créée par Silvestre de Sacy, même s'il s'en est vu octroyer la présidence lors de sa première séance. En 1921, Paul Bargeton n'est plus « premier chiffreur » au Ministère des Affaires étrangères (p. 174), mais depuis mai 1920 sous-chef de bureau à la sous-direction d'Asie. Le prénom de Coville n'est pas Alexandre (p. 189), mais Alfred.
- 7 Lorsque l'on referme le volume, ce qui frappe peut-être le plus demeure la reconnaissance universelle du savant humaniste, invité et fêté partout à l'égal d'un chef d'État, aussi bien par les gouvernants que les anonymes. Toutes ces lettres, écrites dans un style vivant et avec une grande franchise, fourmillent d'informations diverses : politiques, scientifiques, biographiques, ethnographiques, etc. Avec l'éclairage qui leur est donné, elles constituent désormais des sources non négligeables tant pour les contemporanéistes que pour les orientalistes.

---

### ***Pour citer cet article***

#### *Référence papier*

Annick Fenet, « Roland LARDINOIS, Georges WEILL, Sylvain Lévi. *Le savant et le citoyen. Lettres de Sylvain Lévi à Jean-Richard Bloch et à Jacques Bigard, secrétaire de l'Alliance israélite universelle (1904-1934)* », *Revue de l'histoire des religions*, 3 | 2013, 431-434.

#### *Référence électronique*

Annick Fenet, « Roland LARDINOIS, Georges WEILL, Sylvain Lévi. *Le savant et le citoyen. Lettres de Sylvain Lévi à Jean-Richard Bloch et à Jacques Bigard, secrétaire de l'Alliance israélite universelle (1904-1934)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 04 octobre 2013, consulté le 07 octobre 2013. URL : <http://rhr.revues.org/8161>

---

### ***Auteur***

#### **Annick Fenet**

UMR 8546 « Archéologies d'Orient et d'Occident »,  
(Centre national de la recherche scientifique –  
École normale supérieure).

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés